

# Programme

19h00 concert

## Ensemble contemporain de l'HEMU

direction Guillaume Bourgogne

### FRANCHIR LE SEUIL

Agata ZUBEL (\*1978)

#### *Cleopatra's Songs*

pour voix et ensemble (2017) - [28']

- I. Give me some music
- II. Why should I think you can be mine and true
- III. O sun, burn the great sphere thou movest in !
- IV. I dream'd there was an Emperor Antony
- V. No more, but e'en a woman
- VI. Saucy lictors
- VII. I am fire and air

Gérard GRISEY (1946-1998)

#### *Quatre chants pour franchir le seuil*

pour soprano et 15 musiciens (1996-98) - [40']

Prélude

- I. *La mort de l'ange*. D'après « Les heures à la nuit » de Guez Ricord

Interlude

- II. *La mort de la civilisation*. D'après les Sarcophages égyptiens du

Moyen Empire

Interlude

- III. *La mort de la voix*. D'après Erinna

Faux Interlude

- IV. *La mort de l'humanité*. D'après « l'Épopée de Gilgamesh »

# Agenda

Lundi 25 septembre 2023	Katharina Weber
Lundi 6 novembre 2023	Trio SÆITENWIND
Lundi 13 novembre 2023	Ensemble contemporain de l'HEMU
Lundi 15 janvier 2024	Ensemble contemporain de l'HEMU
Lundi 26 février 2024	Duo Dournaud - Jaccard
Lundi 4 mars 2024	airborne extended
Lundi 25 mars 2024	Collettivo_21
Jeudi 18 avril 2024	HYPER DUO
Lundi 6 mai 2024	Estelle Costanzo
Lundi 13 mai 2024	Trio Lange // Berweck // Lorenz

(sous réserve de modifications / juillet 2023)



Fondation Pittet



Rédaction du programme : Christophe Bitar  
Biographies complètes des compositeurs : [www.smclausanne.ch](http://www.smclausanne.ch)

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne  
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne  
+4179 589 78 58  
[smc@smclausanne.ch](mailto:smc@smclausanne.ch) / [www.smclausanne.ch](http://www.smclausanne.ch)  
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous  
sur les réseaux



# Ensemble contemporain de l'HEMU

Guillaume Bourgogne direction  
Fiona Fauchois, Léa Sirera sopranos

Lundi  
15 janvier 2024

19h Concert

HEMU  
BCV Concert Hall  
Voie du Chariot 23  
Lausanne

Coproduction



## Les œuvres

Par l’alliage de la voix et de l’ensemble instrumental, Agata Zubeł et Gérard Grisey accordent une teinte ocre et poivrée aux textes qu’ils remettent en lumière. Emergence des sons, pointillisme des effets et affects sonores font alors résonner les stèles du passé et réveillent des voix enfouies dans l’au-delà du temps.

**Agata Zubeł**

*Cleopatra's Songs*

*pour voix et ensemble (2017)*

L’œuvre se base sur *Antoine et Cléopâtre* (1623) de William Shakespeare, dont la scène se déroule au premier siècle avant notre ère. Bien qu’épris de la reine égyptienne, le général romain finit par épouser la sœur d’Octave Auguste, au grand dam de Cléopâtre. Au prix de la puissance de son empire, celle-ci se battra pour regagner son amour, en vain. L’auteur anglais y mélangeait alors réalité et fiction : Marc Antoine s’est en effet d’abord uni avec Octavie, avant de prendre comme conjointe la monarque égyptienne pour les onze dernières années de sa vie. Pour se faire le porte-voix de ces personnages narrés, tant réels que fantasmés, Agata Zubeł opte pour une instrumentation qui puise ses origines dans l’Égypte antique (crotales, cymbales, cistre, tambour égyptien) et un accord de la harpe au quart de ton inférieur - rappelant l’usage du genre enharmonique dans la musique du monde gréco-romain. Puis, grâce à l’emploi parcimonieux des moyens musicaux en présence, elle obtient la force de se faire l’écho de l’état somme toute fragmentaire que nous conservons de ces temps anciens. Le style de l’accompagnement suit les affects qui touchent la protagoniste ; il

alterne entre un regard historique (avec une approche musicale frontale, simple et sèche) et une perspective fictive à l’atmosphère magique, quasi-surnaturelle (en témoigneront les textures éthérées, fluides et éparées). Cette lecture sonore du texte de Shakespeare offre ainsi une introspection dans l’esprit du personnage historique. On y découvre la psychologie de cette femme aux prises avec le doute, l’espoir, la folie ou le remords face à cet Antoine qu’elle aimait subitement et fatalement. Mais bien que la voyant piégée dans ses propres pensées, l’auditeur reste impuissant à lui apporter un remède.

**Gérard Grisey**

*Quatre chants pour franchir le seuil*

*pour soprano et 15 musiciens (1996-98)*

Tout part du frémissement de la peau de la grosse caisse… Sur ce *pianissimo ma audible*, les vents entrent nonchalamment pour y déposer des volutes exquisées de grasses subdivisions rythmiques. Ce fond, magmatique, est troublé par l’emploi d’instruments accordés avec un quart de ton de différence que d’ordinaire. Dans les nimbes de *La mort de l’ange*, la soliste exubère et retrace la mort d’un ange. Selon Gérard Grisey, celle-ci est synonyme du « deuil de nos rêves ». Cette exubérance se ressent aussi dans la structure métrique globale : ce « léger débordement et une erreur syntaxique signent l’arrêt de mort du poème et du poète ». Les paroles reprennent les mots d’un texte de son ami et poète Christian Guez-Ricord (1948-88), disparu subitement et dont le décès le marquera profondément.

Dans *La mort de la civilisation* Gérard Grisey revient sur une thématique qu’il avait déjà exploitée dans *Jour, contre-jour* (1978) où il transposait les caractéristiques des ombres portées en

sons différentiels. Ici, l’inspiration lui est venue de la lecture de fragments de hiéroglyphes, mêlés à des bandelettes de momies. Le glas pesant de cette « litanie » nous fait suivre du regard les cénotaphes pillés ou détruits, tel un passage en revue macabre. Puis, *La mort de la voix* repose sur deux vers (parmi les 54 qui nous sont parvenus) de cette poétesse grecque du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère : « Dans le monde d’en bas, l’écho en vain dérive, Et se tait chez les morts. La voix s’épand dans l’ombre. » La pesanteur supplicatoire de son jugement s’affermit d’autant que la masse sonore visqueuse sur laquelle elle repose s’allonge.

Enfin, la polyrythmie quasi-tribale de *La mort de l’humanité* donne une granularité sphérique aux sons des peaux frappées (toms, tambours de bois, congas), ponctuée de pseudo-coups de gongs aux airs d’un opium hypnotisant. Les vents se prêtent également au jeu, jouant des *flutterzunge* secs, qui irisent nonchalamment un horizon qui jaunit et finit par réveiller, brutalement, une jungle insoupçonnée. Ça et là, les crotales répondent à la voix, tantôt planante, tantôt pleine de spasmes.

Au cours de cette aventure, les éléments se déchainent : « bourrasque, pluie battante, ouragan, déluge, tempête, hécatombe, ces éléments donnent lieu à une grande polyphonie où chaque couche suit une trajectoire temporelle qui lui est propre » nous confie Gérard Grisey. Suivra une traversée du désert, portée par le *fa* grave de la contrebasse. Tel un cinquième chant, le balancement onctueux des vagues se fond dans un mouvement de berceuse. Et la soliste de tenter de dire : « Immobile, je regardai l’horizon de la mer, le monde. »

Chacun des quatre chants rappelle

une civilisation (chrétienne, égyptienne, grecque et mésopotamienne) et le regard qu’elle porte sur la mort. A cela, Grisey espère que la berceuse qui fait office d’épilogue « ne sera pas de celles que nous chanterons demain aux premiers clones humains lorsqu’il faudra leur révéler l’insoutenable violence génétique et psychologique qui leur a été faite par une humanité désespérément en quête de tabous fondateurs. »

## Les musiciens

**Ensemble contemporain de l’HEMU**

**Guillaume Bourgogne direction**

**Sopranos** : Fiona Fauchois, Léa Sirera **Assistants à la direction musicale** : Raphaël Jousse-Della Giustina, Gabriel Philippot **Violons** : Fabián Alexander Cáceres Pérez, Yu-Hsin Chen, Elizaveta Yarovaya **Alto** : Paloma Serrano García **Violoncelles** : Hélène François, Roni Gordillo Bolaños, Claire Heinrich **Contrebasse** : Riverton Vilela Alves **Flûtes traversières** : Sangeun Han, Laura Richard **Clarinettes** : Ya-Yun Jian, Duarte Nuno Lessa Maia, Tiago Maia Gonçalves, Norma Rousseau **Saxophones** : Marie Begaix, Léo Beurtheret **Cor** : Paul Denat **Trompette** : Pouria Djoharian **Tubas** : Auriane Michel, Mathieu Saá Tejada **Percussions** : Sébastien Aegerter, Chi-Hsuan Lee, Axel Maurer, Clément Waquet **Harpes** : Maria Bauer, Irene Pauletto **Piano** : Jean Hiron

**Fiona Fauchois**

*soprano*

La jeune soprano française Fiona Fauchois étudie tout d’abord le piano et l’histoire de l’art, avant de se consacrer au chant et poursuivre sa formation auprès de Frédéric Gindraux à l’HEMU - Haute Ecole de Musique. Au cours de ses études, elle a pu notamment bénéficier des conseils de Véronique Gens sur la mélodie française, et intègre l’académie des Frivolités Parisiennes pour explorer le répertoire de l’opérette et l’opéra-comique romantique.

Ainsi, elle parcourt un large répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine : le rôle de Pomone dans l’opéra éponyme de Cambert dirigé par Alexis Kossenko, la partie de soprano solo dans *Les Noces* de Stravinsky sous la direction de Daniel Reuss, ainsi que *Pierrot Lunaire* de Schönberg dirigé par Guillaume Bourgogne et mis en scène par Thierry Pillon au Théâtre 2.21 de Lausanne.

Elle enregistre également avec l’Académie vocale de Suisse romande une création de Nicolas Rabeus pour le film *Foudre* de Carmen Jacquier, et travaille avec Agata Zubeł sur les *Cleopatra's songs*.

**Léa Sirera**

*soprano*

Léa Sirera commence le violon à l’âge de 6 ans à l’école de musique de Caluire (Lyon) avant d’intégrer le Conservatoire National régional de Lyon pour poursuivre son cursus. Après un bac littéraire et une année de sciences politiques, elle entre en cursus professionnelisant à l’École Nationale de Musique de Villeurbanne (Lyon). Elle découvre l’alto et le chant en même temps et pratique les trois disciplines :

violon, alto et chant. Elle participe trois années consécutives au festival lyrique de Samoëns en interprétant des rôles comme la première dame dans *La flûte enchantée*, Mademoiselle Silberklang dans *Le Directeur de théâtre* de W.A. Mozart ou encore Musetta dans *La Bohème* de G. Puccini. Elle intègre la classe de Leontina Vaduva au sein de l’HEMU - Haute École de Musique où elle poursuit actuellement ses études de chant.

**Guillaume Bourgogne**

*chef d’orchestre*

Directeur artistique et musical de l’ensemble Op.Cit (Lyon, France), de l’Ensemble contemporain de l’HEMU, ainsi que directeur musical de l’Ensemble Cairn (Paris) et de la Camerata Aberta (Sao Paulo, Brésil), Guillaume Bourgogne a étudié la direction d’orchestre avec Janos Fürst au Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris, où il obtient plusieurs premiers prix. Il se produit comme chef invité avec l’Ensemble Intercontemporain, l’Orchestre Gulbenkian, l’Orchestre national de Lille, L’Itinéraire, Contrechamps, Court-Circuit, 2e2m ou encore Israel Contemporary Players. En 2022, il dirige la création de *L’Annonce faite à Marie*, opéra de Philippe Leroux. Il a également dirigé la création de nombreuses œuvres de compositeurs et compositrices contemporains. Guillaume Bourgogne a été professeur de direction d’orchestre à l’École de musique Schulich de l’Université McGill (Montréal, Québec) avant d’être nommé professeur à l’HEMU où il enseigne aujourd’hui. Ses collaborations le conduisent dans les plus grands festivals mondiaux et sa discographie est récompensée par diverses distinctions.